

S'il vous plait, Mesdames et Messieurs.

Avant de prononcer ma traditionnelle allocution devant les représentants des marchands et les professionnels de la presse j'ai l'honneur et le plaisir d'accueillir ici notre autre Ministre : Alain Griset, Ministre en charge des PME.

Parce que mes 20 000 confrères et moi-même sommes des commerçants de proximité, avant même d'être marchands « de presse », le projet que vous portez nous intéresse-t-il au premier chef. Un projet que vous aviez présenté à l'assemblée de la Confédération des commerçants de France de mon ami Francis Palombi, dont Culture Presse est un membre actif.

Monsieur le Ministre, je sais votre agenda particulièrement chargé. Aussi, au nom de mes confrères, je vous remercie sincèrement de votre présence ce soir, et je vous cède volontiers la parole sans plus attendre

*Allocution du Président de Culture presse devant les congressistes et les principales personnalités de la presse –  
11 octobre 2021*

Mesdames et messieurs les éditeurs, parlementaires, représentants des pouvoirs publics, de la filière, Mesdames et Messieurs les Présidents, partenaires du réseau des marchands de presse, mes chers confrères

Je vous retrouve avec plaisir, dans le cadre du 48<sup>ème</sup> congrès de l'organisation professionnelle représentative des marchands de presse, après une trop longue éclipse. La situation sanitaire nous a tenus éloignés pendant plus de trente mois, mais je suis heureux de vous constater toujours aussi nombreux à ce rendez-vous. J'y vois comme

toujours la marque de l'intérêt que vous portez au réseau de vente au numéro. J'y vois aussi la considération que vous accordez à Culture Presse.

Je relève, d'ailleurs, que notre Congrès est sans doute le dernier lieu où se rencontrent aussi nombreux les acteurs de notre filière, chaque année.

Depuis notre dernière rencontre, nous avons essuyé quelques tempêtes. C'est là un euphémisme.

Comme tous les commerces de France, nous avons subi les conséquences de la pandémie. À la clé, une fréquentation moindre de nos commerces.

Culture Presse avait anticipé le risque d'un confinement. Nous avons demandé à notre Ministre – alors Franck Riester – de permettre à nos confrères d'être considérés donc comme un commerce essentiel.

Heureusement.

Nos cousins libraires n'ont pas eu cette chance.

Au final, mes confrères indépendants ont répondu présent à plus de 95%. Nos concitoyens ne s'y sont pas trompés. Le lien entre eux et nos commerces culturels de proximité en est sorti renforcé.

Pour autant. L'équation économique n'y était pas forcément. Et sans le soutien de l'Etat, au travers du fonds de solidarité ou des mesures de chômage partiel, nombre des nôtres auraient eu du mal à survivre à l'épidémie.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, mes confrères ont eu droit à une seconde dose bien avant que l'on ne parle de vaccins.

Vous l'avez compris, je veux évoquer la liquidation des dépôts Presstalis, précédée de peu de celle de la maison mère.

Pour le réseau des marchands de presse, la nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Cet événement aurait pu emporter avec lui la majorité du réseau de vente, et tout particulièrement les spécialistes indépendants.

Rien n'assurait mes confrères de se voir créditer les invendus. Notamment sur les zones desservies jusque-là par des SAD.

Nos compléments de rémunération n'étaient en rien assurés.

Bref, un coup fatal à l'économie de nos points de vente après la crise qui nous avait déjà fragilisés.. Je ne dramatise pas. C'est malheureusement un fait objectif.

Heureusement, Franck RIESTER m'avait personnellement garanti que les marchands obtiendraient tout ce qui leur était dû. Notre organisation avait fait son job. Celui d'alerter, de quantifier et de proposer. Et l'Etat a fait le sien, comme le Ministre s'y était engagé.

L'Etat a même ajouté même 19 Millions d'€ d'aide exceptionnelle et 12 Millions d'€ supplémentaire à l'aide à la modernisation et à l'informatisation de nos points de vente.

Toutes choses que la Ministre de la Culture et de la Communication – Roselyne Bachelot – a pu rappeler aux élus de Culture Presse, par écran interposé, cette après-midi.

Au nom de mes confrères, je tiens à remercier les pouvoirs publics de ce soutien massif. //

Du côté de la distribution, nous avons connu d'importantes perturbations, qui se font encore sentir aujourd'hui.

J'appelle les SADP, les dépositaires, dont nous recevrons les présidents demain lors d'une séquence distribution à apporter des réponses techniques à nos confrères, rapidement. Nos élus ont manifesté cette après-midi une vive impatience.

Je salue la remise en vigueur des règles professionnelles, dites GTI, qui ont pu être suspendues pour faire face au plus fort de la crise, et dont nous demandons le rétablissement.

Malgré tout cela, le réseau des spécialistes indépendants a montré, une fois de plus, sa formidable résilience et son rôle social structurant dans tous les territoires.

Nous sommes toujours là. Et bien là.

Il est de tradition que je partage avec vous quelques chiffres, lors de mon allocution. Ne dérogeons pas à cette coutume.

Culture Presse dispose d'un outil remarquable de suivi de l'encaissement des spécialistes indépendants. Le panel Culture Presse/Devlyx. Sa fiabilité et sa représentativité ne sont plus à démontrer. Et il est riche d'enseignements.

Nous avons arrêté nos données à fin août et je vous propose de les comparer aux 8 premiers mois de 2019, tant 2020 aura été atypique.

L'encaissement moyen des spécialistes ressort en progression de 1,1% sur la presse. Autrement dit, même si la saison estivale s'est révélée décevante, et malgré deux crises sévères, le cœur du réseau de vente a réussi à maintenir son activité et même à l'améliorer.

Ce sont les magazines qui tirent la tendance. Avec un encaissement moyen en hausse de 5,8%.

Il est vrai que ce marché profite de hausses de prix et que le panier moyen en magasin augmente.

Si le confinement s'est révélé propice à la lecture, le phénomène s'est prolongé et certaines familles – comme la presse enfants – poursuivent leur remarquable progression. C'est encourageant.

L'encyclopédie peine encore à retrouver ses niveaux de 2019. Et hélas les quotidiens nationaux ont subi une baisse de 12 %, qui sera sans doute pérenne.

Nos encaissements sur les autres activités se portent bien : librairie, papeterie, jeux ou, pour une partie d'entre nous, tabac.

Au final, notre modèle économique résiste, mais il reste fragile et la fréquentation des points de vente va constituer un point de vigilance pour l'avenir.

En effet, notre observatoire enregistre une baisse du nombre de tickets caisse cumulée de 6,4% à fin août, si l'on se compare à 2019.// Dans un réseau qui enregistre plus de 10 Millions d'actes d'achat quotidiennement, ce sont ainsi plus de 640 000 clients en moins chaque jour ! Et tout particulièrement dans la frange la plus âgée de notre clientèle.

Notre baromètre ne tient pas compte des fermetures de points de vente. Des fermetures, ou des abandons de l'activité presse par certains confrères.

Il ne peut pas plus traduire la tendance à la réduction des linéaires sur laquelle nous alertons la profession depuis longtemps.

Car, à nouveau, je vais vous dire que nous sommes moins nombreux.

Fin août, nous étions 20 983, soit 480 points de vente en moins. Une attrition de 2,2 % du réseau.

Cette situation doit continuer à nous interpeler.

En tout cas, retenez que nous résistons mieux que les autres commerces de proximité. Et que l'érosion a même tendance à ralentir.

Sans doute l'aide à la modernisation et l'exonération de CET ont-elles là un effet visible.

J'espère pouvoir convaincre les pouvoirs publics de nous accompagner encore, sur la question des loyers, bien sûr. Mais aussi sur le financement des études qui nous permettraient de faire bénéficier les indépendants d'outils d'innovation et de modernisation encore plus efficaces.

Le réseau indépendant continue à représenter plus de 76 % de l'effectif. Huit points de vente sur dix se comptent chez les nôtres, kiosques et enseignes d'indépendants compris. Et nous réalisons plus des trois-quarts des ventes totales.

Editeurs et SADP doivent vraiment se questionner autour du découragement ; du détachement ; qui conduit certains marchands à abandonner la vente de la presse ou à réduire

sensiblement leur linéaire. Et même parmi les enseignes de GMS.

Il faut impérativement rénover le modèle logistique et commercial de la distribution. Il en va de la motivation de mes confrères.

La loi de 2019, que nous avons voulue – et inspirée – offre cette opportunité remarquable à la profession. Il faut maintenant la mettre en œuvre ! Tout cela est trop long.

Avec l'ensemble des organisations professionnelles représentatives, nous avons réussi à conclure un accord interprofessionnel sur l'assortiment. C'est remarquable, et de bon augure pour notre filière.

Mais soyons clairs. Cet accord ne règle pas la question de l'assortiment. Il ne fait que déterminer pour l'instant la liste des titres CPPAP sur lesquels chaque point de vente ne peut exercer de choix. C'est la loi, et rien que la loi. C'est ce que nous attendions. Mais cela reste insuffisant.

Il faut maintenant écrire ce qui figurera dans les contrats entre les marchands et la filière de distribution, pour nous permettre d'exercer concrètement notre droit au choix. Nous ne voulons pas d'un droit virtuel, comme nos confrères britanniques, ni d'une avalanche au quotidien qui rende l'exercice de notre droit fastidieux – et au final impossible.

J'appelle les SADP et les organisations professionnelles représentatives d'éditeurs, mais aussi le SNDP, à avancer avec nous rapidement sur ce sujet. Dans le respect toutefois du « cut final » qui n'appartient qu'au marchand,

pour son point de vente. Car personne ne doit pouvoir détourner à son profit le droit du marchand que Culture Presse a fait inscrire dans la loi de 2019. [Garcia rapporteur]

À ceux qui s'inquiètent ou qui rêvent de maintenir sans changement un système féodal, nous disons : faites-nous confiance. Et appuyez-vous sur les dépositaires pour un dialogue commercial au quotidien. Car nous voulons vendre. Le commerçant n'est pas malthusien.

Il faut aussi réguler les flux afin de nous assurer que les besoins de la vente puissent être couverts en respectant un taux d'invendus raisonnable.

C'est le plafonnement. Mais c'est aussi le transfert de papier, les compléments de mise en vente, le réassort, la mise à zéro des titres non-vendeurs.

Un accord interprofessionnel est en préparation, qui devra compléter, là encore, la mise en œuvre de la loi de 2019.

Nos prochains chantiers interprofessionnels sont déjà ouverts. Nous devons travailler ensemble à la question de la facturation des fournitures. Nous devons réactiver une commission technique entre marchands, dépositaires et SADP, pour régler les « cailloux dans la chaussure » qui empoisonnent tous les jours la vie de mes confrères. Nos élus m'ont largement interpellé sur ce sujet aujourd'hui. Nous devons écrire le texte du contrat entre marchands et dépositaires... Les sujets sont nombreux. Nous avons collectivement le devoir d'aboutir. Et le plus rapidement possible. Il en va de l'attractivité du métier.



Pour finir mon propos, permettez-moi quelques mots sur la maison dont la centaine de délégués élus vous reçoit ce soir. Une maison qui reste pleinement mobilisée au service des indépendants de la vente de la presse.

Elle est largement représentative, vous le savez. Mais elle n'est pourtant pas une belle endormie. Elle est très active. Nous sommes imaginatifs, et porteurs d'innovations.

Après ces périodes inédites, nous allons nous remettre sur les actions positives :

La modernisation, tout d'abord. Je remercie notre Ministre d'avoir repris à son compte notre proposition. Elle va lancer un concours de designers français pour rénover la plume qui identifie nos points de vente.

Ensuite, la formation des marchands, mais aussi sur celle de nos salariés. La convention collective du commerce de détail non alimentaire vient d'ailleurs de s'étendre à notre profession.

Vous le voyez, nous restons très actifs. Très concentrés sur la défense d'un modèle indépendant. L'avenir n'est pas écrit. Il sera ce que nous en ferons. Collectivement.

Merci de votre attention.